

Tout porte à croire comme nous le supposions hier, que ces malfaiteurs ne sont pas du pays et n'y habitent pas.

En effet, ils ont prouvé leur parfaite ignorance, en s'adressant au syndicat des Gens de Mer, pensant sûrement y trouver de l'argent.

Or tout le monde à Dunkerque, excepté les canardiers..., voyagistes, sait que dans la nuit du syndicat des gens de Mer il n'y a pas d'argent.

Donc, pas de poste, les voleurs étaient des individus de l'ocabac de Girard qui auraient tenté un bon coup.

Il est fort probable qu'ils sont déjà loin de Dunkerque et qu'ils auront pris l'un des premiers trains du matin.

Néanmoins, ils ont tenu à emporter l'épée du syndic, M. Uduy, tête à moins qu'il n'ait jeté cette arme à l'eau.

C'est une épée de son-officier du monde de 1857, avec plaque et ancre et cinturon en cuir noir de 50 millimètres.

Hier soir à 11 heures, M. Pautalon, premier-conseiller de la marine, dont la maison d'habitation est située au côté nord ouest du parc, aperçut de sa fenêtre un irruption dont il a le signallement, qui cherchait à ouvrir les portes de la porte grilles qui se trouve fixée dans cet angle. Il est probable que grâce à cette indication qui a son importance, on parviendra plus facilement mettre la main sur les coupables.

En attendant, des rondes ont été faites le nuit passée au Parc par la gendarmerie maritime.

Gars, répétons-nous, aux nocturnes visiteurs qui tenteraient de s'introduire dans ce jardin la nuit, car des balles de revolver de fort calibre les attendent.

Nous doutons, d'ailleurs, que jamais ces voleurs... vont recommander une tentative de ce côté.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

LA FÊTE DES POMPIERS

Chaque année, à la St-Martin, les pompiers de Roubaix sont dans la joie. C'est que ce jour-là est celui de leur fête, aussi célébré-t-il après.

Samedi soir, des coups de canon, tirés dans le cour des Sapeurs-Pompiers, en ont annoncé la venue.

Vers 7 heures 1/2, les officiers du corps sont réunis chez leur commandant, M. Hubert, pour présenter leurs salutations et faire un superbe bouquet de fleurs naturelles. M. Hubert, les a remerciés de leurs marques de sympathie et les a retenues à dîner.

La revue

C'est hier à midi précis que s'est fait la traditionnelle revue du dimanche de la Pentecôte.

A midi moins le quart, les pompiers, portemanteaux, s'assirent tous à place, en double rang, sur la grande Place, en face de l'heure.

À midi précis MM. Agusti, Vannier et Leclercq, lieutenant et adjoint, démontèrent sur le terrain et se placèrent devant les deux citoyens Le Sabot et Lepers, adjoints qui devront passer la revue.

Quand ils sortirent de la mairie, les tambours battent et le canon sonne.

La musique municipale « La Grande Harmonie » qui paraît sa présence, reluisse l'éclat de cette heure, attira la Marseillaise, quand les membres du Padimont, traducteur municipal arrivent devant le corps des pompiers.

Le temps passe et dès 12 h. 30, le maire et les adjoints passent la revue. Ils saluent M. Hubert, le commandant et les officiers pour la bonne tenue des troupes.

Après la revue, les citoyens Garret, Lepers et Desour, accompagnés des officiers de pompiers, vont se placer sur le perron de la mairie.

Première partie de la Grande-Harmonie, qui execute un pas robuste très enlevant, les pompiers ont le tour de la place et défilent devant le maire et les adjoints.

A midi un quart, la revue était terminée et les pompiers vont faire un tour en ville pour se rencontrer. L'après-midi, à deux heures et demie, à l'école Sainte-d'Aurélie, une grande réception a été organisée en leur honneur.

Le tir à la cible

Il était pres de trois heures quand les pompiers sont arrivés au « Tir National ».

Une installation de tir à la cible est une des plus perfectionnées de France. Nul doute que celle-ci ne s'égale de stand. Il fait une heure et un quart.

Il était alors 4 heures quand les premières ont été tirées. Il était 6 heures 1/2 quand le tir à la cible.

UNE VICTOIRE MUSICALE

La société chorale la « Coccilia Roubaïenne », dont le directeur est M. Paul Fournier et dont la fondation remonte à 1881 a remporté hier, à Meaux, un éloignement de la « Humanité », elle a rapporté un premier prix d'honneur lui a été également décerné à l'humanité avec prix spécial du Dr Jackman. Prix du Pharmacien : 4 francs. Pharmacie Couvreur, Roubaix.

LES MAUX D'ESTOMAC

Crampes, gastrites, acidités. Diarrées ou constipations et autres inconveniences des mauvaises digestions, disparaissent par l'emploi des granules Antidiastique du Dr Jackman. Prix du Pharmacien : 4 francs. Pharmacie Couvreur, Roubaix.

TOURCOING

Le Concert de la Coopérative

Beaucoup de monde assista hier soir au concert organisé par le Parti ouvrier du Nord dans la salle des fêtes de la Coopérative rue de l'Ourcq.

La fanfare ouvrière la « l'aix » sous l'égide direction de son directeur M. Pojdoye Desoulier a exécuté plusieurs morceaux de son répertoire unanimement applaudis.

Le chorale la « Solidarité Ouvrière » qui présentait également son concours à cette fête a interprété d'une façon parfaite le cœur « Les Paysans » de Saint-Saëns.

Parmi les artistes qui ont contribué au succès de la soirée nous devons mentionner tout particulièrement les frères Chaudy nommés à juste titre les rois des tapissiers. M. Loup et son fils Ledoux doux d'une si forte force à la barre fixe et qui dans une scène comique intitulée « Un son chien », ont suivi à soulever les rires de tout l'assistance.

A noter aussi des ballets et des entrées exécutées par des artistes de Galais et des amateurs de Roubaix qui ont été très applaudis.

Plusieurs romances ainsi que des airs variés ont été interprétés à la satisfaction générale.

La partie comique était dévolue à M. Ferrand qui s'est acquitté de sa tâche avec une aisance et un brio que l'on rencontre rarement chez des artistes amateurs.

En somme bonne soirée dont tous les assistants ont importé le plus agréable le succès et de bon augure pour la soirée de ce soir à laquelle nous convions tous nos amis.

G. D.

Vol de volatiles

Dimanche matin M. Lemettre Chrétiens, dénonçant rue du Blanc-Sœu, a eu la surprise de constater qu'en lui avait dévalisé son poulailler et son colombier.

La plainte a été déposée à M. le commissaire de police.

HALLUIN. — Platteau. — Hier soir, vers quatre heures, nous avons socialistes de Tourcoing prennent le train en gare d'Halluin.

À bord nous installons dans un compartiment de classe, nos camarades viennent d'arriver, nous nous assurons de l'avancement du voyage et nous nous assurons de notre sécurité.

M. H. parvient à propos en sensu un vivant en son honneur qui a été aussitôt entonné.

Après l'Harmonie c'est la fanfare qui défile qui se range dans la cour et qui offre à tous les citoyens un verre.

Le président M. Lefèvre présente la carte au conseil et espère pouvoir communiquer sur sa sollicitation comme sur celle de la municipalité.

Le citoyen Lefèvre et Deschiré, maire, a répondu aux sociétés en ces termes :

Messieurs et chers camarades,

Assez de la municipalité, je vous remercie de vos témoignages de sympathie. Soyez assurés que nous sommes très contents de votre dévouement et de votre travail.

Puis des personnes se pressaient dans la salle de réunion. Le bureau était composé du suivant : Président le citoyen Delessalle, membre du Parti ouvrier de Tourcoing, assesseurs, deux camarades d'Halluin.

Il entame le discours, réclame à l'assistance, prend la parole et dans un discours trop rapidement interrompu par les applaudissements de l'assistance, retrouve le programme accompagné par l'ordre socialiste dans les principales villes de la région.

Il dénonce l'opportunisme comme un danger pour la république, insiste et déclare à ce sujet que le parti ouvrier n'a pas à faire compte de cette politique mais à faire face à l'opportunisme républicain qui nous poursuit qu'un seul motif, c'est d'arrêter le mouvement progressiste.

Il expose l'opportunisme réactionnaire à l'assistance, prend la parole et dans un discours trop rapidement interrompu par les applaudissements de l'assistance, retrouve le programme accompagné par l'ordre socialiste dans les principales villes de la région.

Il dénonce l'opportunisme comme un danger pour la république, insiste et déclare à ce sujet que le parti ouvrier n'a pas à faire compte de cette politique mais à faire face à l'opportunisme républicain qui nous poursuit qu'un seul motif, c'est d'arrêter le mouvement progressiste.

Il expose l'opportunisme réactionnaire à l'assistance, prend la parole et dans un discours trop rapidement interrompu par les applaudissements de l'assistance, retrouve le programme accompagné par l'ordre socialiste dans les principales villes de la région.

Il dénonce l'opportunisme comme il connaît l'attitude des gardes-chiffres de M. le maire, l'assure en engageant les travailleurs présents à se instruire en politique afin de pouvoir se rendre compte de l'importance de la mission qui leur est dévolue.

L'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité.

Les 250 citoyens réunis à la Brossée d'or chez le citoyen Wanquet à Halluin, s'en-

LE CÉPHALIQUE SAINT-MICHEL

guerit instantanément. Maux de tête, migraine, névralgies. Prix 1 fr. 50. Les cas réels nécessitent l'emboîtement pilule antineurélique Jules-Michel 2 francs. Pharmacie Couvreur, Roubaix et dans toutes les Pharmacies. Exigez les médicaments céphaliques.

— Je jure ! Montbars, parlez !

— Mon cher enfant, tu sais déjà quelle immense puissance possèdent les boucaniers dans les mers des Antilles, mais ce que tu ignores, c'est des hommes des vertes îles boucaniers qui composent notre association : il ne dépasse pas cent cinquante personnes. Ne m'intrompends donc pas, tu dis-tu... Oui, Louis, ce sont cent cinquante hommes, uns entre eux par des liens indestructibles, qui tiennent en échec les forces se considérables de l'Espagne, et qui depuis, si depuis, s'affranchiraient de l'autorité du roi de France, de Louis XIV lui-même !

— Au moyen de notre association, qui nous a permis de réaliser des prodigieuses richesses, nous disposons à notre gré d'une facilité et une certitude d'autant plus grandes que notre pouvoir innommé n'effarouche pas l'esprit d'indépendance de ceux que je puis appeler nos sujets, nous disposons, dis-je, de toutes les flibustiers de l'Océan.

— Je suis, moi, le chef souverain absolu de ces cent cinquante associés.

Quand les hasards néfastes de la guerre moissonnent un ou plusieurs d'entre nous, nous choisissons parmi les aventuriers dont les capacités nous offrent le plus de garanties, des successeurs à ceux qui sont morts. Toutefois, étant que les noms de nos successeurs sont également gravés dans le cœur de l'association, de lui un courage physique extraordinaire, mais nous lui demandons une force

d'âme et de caractère réellement surhumaine.

Excitez ses passions avec adresse, nous serons sa ronde d'ennemis et de pieux... Le jeu, les femmes, le vin, rien ne lui est épargné. Suivez-le jusqu'à l'extinction de ses dernières forces.

— Voulez-vous faire partie de notre association ? Demain nous nous réunirons nos ressources, nos plans, nos projets du moment, tu seras initié à nos mystères. Seulement, Louis, écoute bien ceci : je t'exige, si tu désires profiter de l'immenne faveur que je t'offre, que tu deviennes ma chose, ma propriété. Ma volonté brise tout ce qui t'empêche de réussir.

— Et vous ne craignez pas, Montbars, l'indiscrétion de cet homme devenu maître de votre secret !

— Les morts ne parlent pas, Louis, la tombe est muette.

— Quoi ? s'cria de Morvan avec horreur, vous tuez ce malheureux, vous détruissez, vous détruissez !

— Enfant, répondit le boucanier, ayant de l'emporter ainsi, apprendras au moins à connaître la mort.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous rappelle que je suis le chef des boucaniers.

— Je vous